



Basketball



Mikael Maruotto, 21 ans, apparaît plus fort et plus serein que jamais. GEORGES CABRERA

Mikael Maruotto: «Contre Lugano, il faut gagner!»

Les Lions de Genève affrontent les Tigres samedi au Pommier. Entretien avec leur numéro 8, en forme ascendante

Arnaud Cerutti

Tout commence par une bonne nouvelle: Mikael Maruotto n'a pas changé. A 21 ans et après deux saisons pleines en LNA, l'aillier des Lions de Genève conserve toujours les pieds sur terre, le sourire en bandoulière et un discours empreint de lucidité. Tout juste a-t-il encore gagné en maturité, en expérience et en sérénité. C'est en tout cas ce qui se dégage de ses paroles à l'interview et de son attitude sur le parquet, où son jeu a considérablement évolué depuis ses débuts dans l'élite, en 2010.

Attablé devant un coca entre deux cours à l'Uni - il suit la filière sciences de l'éducation - «Miki» plaisante volontiers. On le sent bien dans ses baskets. Bien dans son basket, aussi? «Je suis très content de ce que m'apporte notre nouvel entraîneur, Ivan Ru-

dez, répond-il. Il est passionné et il connaît très bien son sujet. Avec lui, le feeling passe à merveille. Je suis à l'aise dans ce groupe et dans mon jeu. Nous avons une équipe qui tient la route...»

L'été aux Etats-Unis

Rassuré qu'il est par la qualité du collectif genevois, le numéro 8 peine désormais à cacher son impatience à l'idée de retrouver les Lugano Tigers samedi au Pommier (17 h 30). Cet affrontement revêt une importance particulière puisqu'une odeur de revanche de la dernière finale des play-off planera dans l'antre des Lions. «A l'époque, c'est vrai, nous aurions pu être champions, mais nous avons tourné la page, glisse le joueur formé à Bernex. Notre fin de saison fut superbe malgré tout. Samedi, ce sera un sacré test pour nous, notre premier match à domicile contre un candidat au titre. Après nos défaites à l'extérieur contre Vacallo et Fribourg, il faut gagner.»

La victoire contre les champions de Suisse n'est pas un rêve mais une ambition pour Maruotto. Depuis l'été, le jeune homme est gonflé à bloc. Les promesses (tenues) de ses dirigeants - qui consistaient à ne pas engager

d'étranger à son poste afin de lui donner sa chance cet automne - l'ont conforté dans la certitude qu'il avait un coup à jouer avec les vice-champions nationaux, une place à gagner.

«A la fin de la saison dernière, j'avais eu une discussion avec Imad (*ndlr: Fattal, le président des Lions*), qui m'avait prévenu que le club me ferait confiance, explique-t-il. Ça m'a boosté. J'avais déjà décidé de partir aux Etats-Unis durant trois semaines pour bosser mon jeu, mais ma motivation s'est trouvée encore décuplée par ce discours.»

Arrivé dans l'Indiana, Maruotto a donc mis les bouchées doubles pour se renforcer physiquement et s'améliorer ballon en main. «J'y ai suivi un programme parfaitement adapté à moi et à mon poste, s'émerveille-t-il. C'était vraiment intéressant. On se levait à 5 h 30 du matin et on travaillait tous les aspects jusqu'à midi. Puis, le soir, on disputait des matches. Ça m'a permis d'avoir une autre vision du basket, de me mesurer à un autre niveau.»

«Des preuves à fournir»

Tant et si bien que, depuis, «Miki» a régulièrement pris place dans le cinq de base proposé par Ivan

Rudez. Une «promotion» qu'il considère comme étant une récompense mais en aucun cas comme un aboutissement dans sa jeune carrière. «Vous savez, reprend-il avec l'humilité qu'on lui connaît, j'ai encore énormément de travail à faire et de preuves à fournir. Par exemple, contre Fribourg, je n'ai pas été à la hauteur aux rebonds. J'aurais pu faire mieux, je dois commettre moins de fautes.»

C'est notamment par cette remise en question permanente que passe la réussite des Lions, dont les dirigeants visent clairement un trophée en fin d'exercice. Pour l'instant, les joueurs n'en parlent pas trop. Ils cherchent à faire au mieux leur boulot, à corriger les petits détails. «Mais on connaît les objectifs du club, note Maruotto. Par rapport à la saison passée, nous avons peut-être moins de talents individuels, mais une plus grande force collective. Du reste, nous pouvons encore améliorer ceci. Gagner un titre, c'est un but légitime. Ce sera dur à faire, mais c'est faisable. Je ne doute pas de nos capacités.»

Une victoire samedi contre les champions luganais éclaircirait un peu le chemin.